

*Les univers graphiques d'Anne Herbauts*

# « MES ALBUMS SONT DES PARABOLES SANS MORALE »

Propos recueillis par Michel PAQUOT

Développer le sens critique, l'humanisme, la tolérance, construire une personnalité sans souligner le trait, en restant toujours dans la nuance. Débordants de créativité et de finesse, les albums de la dessinatrice belge Anne Herbauts jouent sur l'image et le texte pour aider l'enfant à trouver sa place dans le monde.

« **C**e que j'ai envie de transmettre, c'est à la fois la puissance de l'album en tant qu'objet et les ressentis. Comment faire revivre une sensation, une émotion, une perception, un sentiment, autant de choses autour desquelles on tourne, car il n'y a pas de mots pour les dire. » Entrer dans un album d'Anne Herbauts, c'est toujours découvrir un monde riche en surprises. Dans *Lundi*, le personnage-titre disparaît ; dans *Quelle couleur est le vent ?* ce sont les pages du livre qui produisent le vent ; dans *La lettre*, le lecteur reçoit l'enveloppe (contenant le DVD d'un film d'animation) envoyée par les deux héros.

*Boa*, son premier album paru en 1997, signalait déjà sa singularité : sur la couverture, les deux N de son prénom inversés et, dès les premières pages, les deux héros, Édouard et Armand, évoluent... sur une portée musicale. Et tandis qu'ils pique-niquent, un bois se transforme en « un boa qui boit ». « J'adore jouer avec les mots, les triturer dans tous les sens, précise l'artiste. Je réinterroge la langue, chaque terme, chaque virgule compte. Je n'aime pas trop simplifier, le moindre détail est une nuance. L'enfant n'a pas d'a priori, il est prêt à jouer. Montrer que l'on peut jouer avec la langue ne peut que lui apporter. »

## TERREAU FAMILIAL

Ce double jeu sur l'illustration et sur le texte, Anne Herbauts a pu l'exploiter lors de son passage par l'atelier d'illustration d'Anne Quévy à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, qui succédait à dix années d'académie du soir. Elle s'est vue confortée dans la conviction qu'une image n'est pas simplement décorative et qu'un mot peut en cacher un autre. Son terreau familial l'y a aussi aidé. « Il y avait beaucoup de livres à la maison et on n'avait pas la télé. Mon père était dans la géologie, ma mère dans la linguistique. J'avais donc droit à toutes les explications que je souhaitais, tant sur les origines d'un mot que sur ce qui touchait à la nature. J'ai donc très vite compris qu'un mot ou une chose sont les fruits d'une construction, qu'il existe toujours quelque chose sous la surface, que tout vient de quelque part et peut être expliqué. »

Si elle réalise ses albums de A à Z, la quadragénaire mère d'un petit garçon ne se dit pourtant ni illustratrice ni auteure, car, chez elle, le texte et l'image sont indissociables. « Je ne fais pas qu'écrire ou que dessiner. Je pense l'image dans la narration dès le départ et je la travaille en même temps que le texte. Le sens naît de ce mélange entre les deux. Tout raconte : le papier, le format, la typographie... Le moindre petit détail va rajouter quelque chose dans l'histoire. » En un peu plus de vingt ans, elle a ainsi confectionné une cinquantaine d'albums aux contenus et formats très variés. Le dernier paru, *Ni l'un ni l'autre*, s'amuse des comparaisons faites entre l'enfant et ses parents (« Comme ta maman », « Comme ton papa ») et des noms d'animaux dont il est souvent affublé (« mon petit loup », « mon poussin », « mon canard », « ma grenouille », « moustique », etc.).

## PAPIER PEINT

Tantôt, son héros est un humain, tantôt un animal, tantôt une idée (*L'heure vide*, *Monsieur Comme-Toujours*). « Ce sont des registres très différents. Avec les humains, il y a moins de distance, on peut moins rendre les choses universelles. Si je dessine un personnage de manière trop réaliste, je le ferme. » Elle alterne peinture acrylique, à huile ou collages, comme ceux présents dans l'un de ses derniers livres, *En coup de*

*vent*, qui évoque, sans le moindre texte, la journée d'un lapin. « J'adapte la technique en fonction de ce que je veux raconter. Dans mes collages, j'aime beaucoup utiliser le papier peint parce qu'il raconte des choses, il bégaye, c'est toujours le même motif qui revient. Il est à la fois un mur, fermé, et infini, il ne s'arrête jamais. »

Tout en se gardant bien de « prendre l'enfant par la main », la dessinatrice veille néanmoins à ce qu'il trouve « une porte d'entrée » dans l'album. Ensuite, le chemin peut surprendre, voire dérouter. « Je n'attends pas qu'il ait tout compris ou qu'il lise le livre comme je l'entends, c'est à lui de se forger son propre avis. J'essaie d'amener des choses qui construisent sa pensée, son sens critique, sa personnalité, avec énormément de nuances. Plus on s'enrichit, plus on voit le monde avec des nuances. Cela permet d'aller le plus loin possible dans la tolérance, l'ouverture au monde. »

## QUESTIONS SANS RÉPONSES

*Broutille*, par exemple, est un petit bonhomme triste d'avoir perdu son chat. Sur son chemin, il croise des personnages qui lui rappellent qu'il y a « des choses plus graves », comme les famines, les dépresses ou les cyclones, ce qu'il finit par accepter. « On ne peut pas comparer les malheurs, quelqu'un peut vivre quelque chose de minuscule et il faut l'écouter, commente Anne Herbauts. Mes albums sont de petites paraboles sans morale. Je pose des questions sans donner de réponses, il n'y a pas de conclusion. » Parmi les différentes rencontres de *Broutille*, figure un personnage qui déplore avoir perdu son pays. Cette question des migrants, et plus largement du déracinement face aux catastrophes et aux guerres, est abordée sous l'angle poétique dans *Je ne suis pas un oiseau*. « J'ai mis trois ans à trouver le biais pour parler de la crise migratoire. Je ne voulais pas jouer avec les sentiments ou l'esthétique. J'avais été confrontée à un problème identique pour les dessins accompagnant le texte de François David, La petite sœur de Kafka, qui parle de la Shoah. »

Pendant le confinement, sur le site de l'École des Loisirs, elle a publié quotidiennement une histoire en vingt-trois épisodes, *Pendant ce temps...* Quelques animaux, une corneille, un renard ou des mulots, envahissent une école vidée de ses élèves et multiplient les catastrophes en jouant avec tout ce qu'ils trouvent. Aimerais-elle parler de la covid aux plus petits ? « C'est trop tôt. Le confinement met énormément de choses en jeu, la maladie, le masque, l'impossibilité de bouger, de voyager. Le temps est très bizarre, on doit faire avec ce que l'on a, on n'achète plus, on fait l'école autrement. Cette époque-ci soulève trop de questions sur soi et les autres à appréhender en une fois. Il faut du temps avant de porter un jugement, du recul. C'est trop proche, je ne pourrais pas être juste. »

Et la religion, pourrait-elle l'aborder ? « Non, c'est trop intime, trop personnel, et ça doit le rester. La foi est liée au cheminement intérieur de chacun. Mais à partir du moment où, à travers mes albums, j'aborde des questions philosophiques incitant un enfant à la réflexion, à l'humanité, à la nuance, je rejoins la question du sens. » ■

Anne HERBAUTS,

*Ni l'un ni l'autre*, Paris, Casterman, 2020. Prix : 15,90€. Via *L'appel* : -5% = 15,11€.

*En coup de vent*, Paris, Casterman, 2019. Prix : 13,95€. Via *L'appel* : -5% = 13,26€.

*Je ne suis pas un oiseau*, Namur, Éditions Esperluète, 2019. Prix : 22€. Via *L'appel* : -5% = 20,90€.

*Matin Minet, le point du jour*, Paris, L'École des loisirs, 2019. Prix : 11,50€. Via *L'appel* : -5% = 10,93€.